

UN GUIDE CULTUREL

VUES *du Québec*

PUBLICATIONS
f Québec français

LA VIE CULTURELLE EN RÉGIONS

FERNAND HARVEY*

Vu de l'extérieur, le dynamisme culturel du Québec se manifeste d'abord autour des deux grandes villes que sont Montréal et Québec. On y trouve la plus grande concentration de population, d'institutions, d'activités culturelles, de médias et d'institutions d'enseignement supérieur. Compte tenu que les grandes institutions culturelles nationales y sont localisées, les dépenses de l'État québécois en matière de culture y sont supérieures *per capita*, en comparaison avec les autres régions du Québec. Ces deux villes ont également développé plusieurs activités culturelles à caractère international.

Montréal regroupe le plus grand nombre d'industries culturelles et de professionnels de la culture au Québec, de même que les grands médias écrits et électroniques. Ce terrain fertile pour la culture médiatique explique, pour une bonne part, la localisation à Montréal du *star system* québécois. D'où la puissance d'attraction qu'exerce la Métropole sur les artistes professionnels et les jeunes provenant des autres régions et qui veulent faire carrière.

Quant à la région de Québec, on y trouve également plusieurs institutions culturelles de stature nationale, dont deux grands musées nationaux : le Musée national des beaux-arts du Québec et le Musée de la civilisation. Le théâtre y est également vivant et diversifié. Enfin, autre signe de vitalité culturelle de la Capitale nationale, on recensait en 2007 quelque 26 événements culturels annuels ou biennuels, tels que festivals, symposiums et salons dans le domaine des arts, de la littérature, du patrimoine et du cinéma. Cependant, malgré son dynamisme culturel des dernières décennies, la région de la Capitale-Nationale souffre comme les autres régions du Québec de l'exode vers Montréal des professionnels de la culture à la recherche d'emplois polyvalents et plus lucratifs.

Perspectives historiques

Qu'en est-il alors des autres régions du Québec ? Bien que les médias nationaux concentrés à Montréal n'en rendent compte qu'à l'occasion, on retrouve dans la plupart de ces régions une vie culturelle d'un dynamisme

étonnant. Pour qui n'est pas familier avec la territorialité québécoise, il est bon de rappeler que l'essentiel de la population est concentrée dans les régions de la vallée du fleuve Saint-Laurent avec deux pôles principaux que constituent les villes de Montréal (1,8 M hab.) et de Québec (500 000 hab.). Hors de cette zone des anciennes seigneuries héritées du régime français se situe le territoire des cantons, colonisés à partir du début du XIX^e siècle. L'espace habité issu de la colonisation agroforestière atteint son expansion maximale au milieu du XX^e siècle. Par la suite, on assiste au développement hydroélectrique et minier dans les régions nordiques (Côte-Nord et Baie-James). Pour sa part le gouvernement du Québec procède à la création de dix régions administratives en 1966. Un nouveau découpage est effectué en 1987 pour mieux tenir compte des réalités historiques et socioéconomiques des différents milieux. Le Québec compte maintenant 17 régions administratives. Bien que ces découpages administratifs ne correspondent pas toujours à la réalité historique et culturelle de sous-régions, comme Charlevoix ou la Beauce, par exemple, il est néanmoins possible de considérer l'activité culturelle selon une approche régionalisée qui s'appuie sur ces découpages.

À l'extérieur des villes de Montréal et de Québec, la vie culturelle des régions du Québec demeurait relativement limitée avant le milieu des années 1970. On pouvait, certes, noter l'existence de quelques troupes de théâtre, mais leur durée de vie incertaine reposait sur l'initiative individuelle. Il n'existait pas de véritable politique culturelle gouvernementale de soutien aux arts et aux lettres en région. Quant aux municipalités, elles accordaient la priorité aux loisirs et aux sports. Bon nombre de pratiques culturelles amateurs relevaient de la paroisse catholique et de ses centres de loisirs. De leur côté, les collèges classiques et les couvents assuraient la production dans leurs murs d'activités reliées à la musique, au chant, au théâtre et aux arts visuels. Malgré ces limitations, certaines régions ont su, à travers leurs institutions d'éducation dirigées par le clergé et les communautés religieuses, instaurer des traditions



> Hélène Labrie, *Équus*, 1995, Musée du bronze d'Inverness.



> Exposition *La vraie vie*, Espace Shawinigan, La Cité de l'énergie, 2003.

culturelles qui serviront de base à des initiatives ultérieures. Le Festival international de musique classique de la région de Lanaudière, par exemple, doit beaucoup à la tradition musicale instaurée au Collège de Joliette par les Clercs de Saint-Viateur.

Les politiques de régionalisation de l'activité culturelle

Divers facteurs sont à l'origine de la nouvelle dynamique culturelle et artistique des régions du Québec depuis le milieu des années 1970. Le développement des politiques culturelles – tant générales que sectorielles – du ministère de la Culture et des Communications a favorisé la stabilisation et l'institutionnalisation de la vie culturelle en région. De telles politiques ont permis la régionalisation des conservatoires de musique à Trois-Rivières, Saguenay, Gatineau, Val d'Or et Rimouski, en plus de ceux de Montréal et de Québec. Autour de ces conservatoires se sont greffés au fil des années divers ensembles musicaux, incluant sept orchestres symphoniques. Dans le domaine du théâtre, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec soutient financièrement diverses troupes professionnelles en région. En 2007-2008, le total des subventions de fonctionnement attribué à neuf de ces troupes s'élevait à 1,2 M \$.

La régionalisation des politiques culturelles a aussi favorisé le développement de bibliothèques municipales depuis les années 1980. Ces institutions, peu développées jusque-là, sont devenues de véritables centres culturels polyvalents. Quant aux petites localités qui ne pouvaient pas se permettre de soutenir seules un tel équipement, elles ont pu bénéficier du réseau *Biblio du Québec*, présent dans onze régions et qui regroupe 762 bibliothèques locales. Le monde du livre est également présent en région grâce à 60 éditeurs agréés, ainsi qu'à sept salons du livre présentés chaque année, soit ceux de Trois-Rivières, de Rimouski, de l'Estrie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord et de l'Outaouais.

Au cours des récentes décennies, on a pu également observer un impressionnant développement du réseau muséologique et patrimonial à l'extérieur de Montréal et de Québec, lequel s'inscrit dans une perspective d'animation culturelle locale et de promotion touristique. En 2008, ce réseau comptait 170 établissements, incluant des musées d'art ou d'histoire, des centres d'interprétation ainsi que divers sites et maisons patrimoniales. De toute cette activité muséale, une expérience originale issue du milieu régional mérite d'être soulignée : il s'agit de l'économusée de la Papeterie Saint-Gilles, créé dans la région de Charlevoix par une équipe autour de l'architecte et ethnologue Cyrille

Simard. Cette expérience d'autofinancement d'une activité artisanale n'a pas tardé à faire tache d'huile dans d'autres régions du Québec, et dans les provinces de l'Atlantique. Le réseau compte 43 économusées en 2008 (www.economusees.com).

Dans le domaine des arts visuels et des métiers d'art, nombreux sont les artistes et les artisans qui se sont établis en région, puisque ces pratiques peuvent être décentralisées assez facilement. En somme, à l'exception des industries culturelles (disque, livre, cinéma, télévision et production de spectacles) qui sont surtout concentrées dans la grande région de Montréal, on retrouve ailleurs sur le territoire une vaste gamme d'activités culturelles et d'événements culturels. Il faut dire que, depuis les années 1980 en particulier, les pouvoirs publics ont beaucoup investi dans la construction de nouvelles infrastructures : musées, salles de spectacle, bibliothèques publiques, centres d'exposition et centres d'interprétation du patrimoine.

Les acteurs de la régionalisation

Diverses instances ont favorisé ce nouvel élan de la vie culturelle régionale. Le gouvernement du Québec a été particulièrement actif dans ce domaine par le biais de son ministère de la Culture et des Communication, lequel a développé des directions régionales dans la plupart des régions. Par ailleurs, si la Société de développement des industries culturelles (SODEC) a été peu présente en région, il n'en va pas de même du Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ), qui a adopté une politique de régionalisation de son financement aux artistes et aux organismes culturels à partir des années 1990. À la même époque, les municipalités commencent à s'intéresser plus activement à la promotion de la culture locale et développent – incitées en cela par le ministère de la Culture et des Communication – leurs premières politiques culturelles.

Des organismes issus du milieu contribuent également activement à la promotion de la vie culturelle. Parmi ceux-ci, les Conseils régionaux de la culture, présents dans chacune des régions administratives depuis la fin des années 1970, occupent une place importante et exercent un rôle d'encadrement, de représentation et d'aide à la formation professionnelle pour les créateurs et les organismes culturels du milieu. Depuis 1998 est venu s'ajouter le réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* (VVAP) financé par le ministère de la Culture et des Communications, réseau qui a permis l'embauche sur une base régulière d'animateurs-coordonnateurs au sein des Centres locaux de développement (CLD) ou de divers organismes afin de faire la promotion du tourisme culturel.

Connaissance et communication de l'activité culturelle en région

Si les intervenants culturels en région sont multiples, on peut également constater que l'offre culturelle est variée, malgré un public relativement limité durant la saison régulière. Il est impossible de rendre compte ici de toute l'ampleur de ce dynamisme culturel. On consultera les *portraits* et les *diagnostics* culturels régionaux qu'ont réalisés les Conseils régionaux de la culture, à la demande du ministère de la Culture et des Communications et des Conférences régionales des élus (CRÉ), qui regroupent les élus municipaux d'une même Municipalité régionale de comté (MRC).

Quant à l'information courante sur l'activité culturelle en région, il est difficile d'y avoir accès par les grands médias nationaux qui n'en font guère état, à l'exception du journal *Le Devoir* et d'une brève émission de nouvelles culturelles diffusée à la radio de la Société Radio-Canada. Bon nombre de régions disposent cependant d'un guide culturel mensuel ou d'un hebdomadaire culturel distribué gratuitement. Mais la consultation la plus commode demeure celle des *portails culturels* sur le Web, réalisés par les conseils régionaux de la culture. On y trouve,



> Musée de Kamouraska.



> Mondial des cultures de Drummondville.



> Internationale de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli.

outre les services offerts par ces organismes, un calendrier des activités locales et régionales. Il importe néanmoins de distinguer les activités offertes durant la saison régulière et fréquentées principalement par la population locale de celles qui sont développées durant la saison estivale dans le but de promouvoir le tourisme culturel en provenance de l'extérieur.

Le cas des festivals

Parmi l'ensemble des activités offertes en région, celles qui sont reliées aux événements culturels ponctuels ou annuels sont particulièrement révélatrices de la dynamique locale. Un grand nombre de localités organisent un festival populaire chaque année. Cependant certains festivals ou symposiums ont un contenu artistique plus manifeste. Une étude publiée en 1993 révélait l'existence de 68 événements artistiques récurrents en région. Une recension plus récente indiquerait sans doute le maintien, voire l'augmentation du nombre de ces événements dont plusieurs ont acquis une dimension internationale au fil des années. Parmi ceux-ci, mentionnons : le Festival du cinéma international de Rouyn (Abitibi), le Festival de cinéma jeunesse de Rimouski (Bas-Saint-Laurent), le Festival du film international de Baie-Comeau (Côte-Nord), le Carrefour international de l'accordéon de Montmagny (Côte-du-Sud), L'Internationale de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli (Côte-du-Sud), le Festival international de Poésie de Trois-Rivières (Mauricie), le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (Centre-du-Québec), le Mondial des cultures de Drummondville (Centre-du-Québec), le Festival international de Lanaudière (musique classique), le Festival international du Domaine Forget et le Symposium de la jeune peinture au Canada de Baie-Saint-Paul (Charlevoix), le Festival d'Orford (Estrie), le Festival en chanson de Petite-Vallée (Gaspésie), les Choralies internationales de Rigaud (Montérégie) et la Semaine mondiale de la marionnette de Jonquière (Saguenay).

Les relations avec Montréal et avec l'étranger

Il semble exister une sorte de division du travail culturel entre les régions et la métropole. Si les régions concèdent à Montréal l'essentiel des industries culturelles, elles servent souvent d'inspiration et de banc d'essai pour de jeunes artistes en émergence qui choisissent par la suite en très grand nombre de faire carrière dans la métropole. Il faut, par ailleurs, noter que chaque région ne développe pas ses activités culturelles en vase clos. La tournée d'artistes et de groupes populaires ou classiques en provenance de l'extérieur constitue un fait marquant



de la vie artistique régionale. À cet égard, la plupart des petites et moyennes villes disposent de salles de spectacles bien équipées. Certaines régions ont même développé leur propre réseau de diffusion de spectacles. Enfin, constat tout à fait nouveau : depuis les années 1980, plusieurs régions ont développé des relations internationales dans certains créneaux artistiques spécifiques, comme en témoignent les festivals énumérés précédemment.

Un modèle de démocratisation de la culture ?

Ce bref tour d'horizon de la vie culturelle en région ne manque pas de surprendre par la diversité et la qualité des activités offertes depuis les années 1980. L'amélioration des infrastructures culturelles ainsi que le soutien matériel et financier qui découle des différentes politiques culturelles du gouvernement du Québec et des municipalités ne sont certes pas étrangers à une telle offre culturelle, malgré le fait que bon nombre de régions, en particulier celles qui sont éloignées des grands centres, ont une population peu nombreuse et dispersée sur un vaste territoire. Faut-il, dès lors, parler d'un *modèle québécois* en matière de démocratisation de l'activité culturelle sur l'ensemble d'un territoire ? Quoi qu'il en soit, beaucoup de progrès a été accompli en ce sens au cours des 30 dernières années, même si l'inévitable concentration des industries culturelles et des grands médias à Montréal, la métropole culturelle, vient limiter la variété et l'importance des produits culturels et artistiques qu'il est possible de développer dans les autres régions du Québec, particulièrement dans le nouveau contexte de la mondialisation des produits culturels. ■

* Sociologue, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Québec.